

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n° avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.



1. TOILETTE DE BAL. — MODÈLE DE M^{lle} CAVALLEY. — Dessin de GUSTAVE ZANET.

aisons privi-
ouveau vous
milton; c'est
naires, l'in-
souvent d'y
on pourrait,
ien, pour se
il suffit de
une ou deux
hande. Aussi
l'application
toujours sur
preuve dans
ses dents; la
nous guider
ne parfumée
eillerai-je de
et de sa dé-
ous les bons
'Enghien,
la Compagnie
se d'y trouver
variés, tous
de marquis,
, M^{me} Doret,
saigne l'aban-
de M. ... , après
elle dans une
chez elle, tous
squ'aux plus
nière main ou
plus hygiéni-
n caoutchouc
re l'avantage
tre gênée le
tion de santé
exhalant et
net tout notre
qui nous en-
dégager ces
es entretenir
que vous ob-
leau de toi-
lique de Can-
ait antiphé-
dans une
aller prendre
rue Drouot,
une toilette
er à un ma-
Je l'harmonie
our cette toi-
t, sans coli-
me élégance;
s l'envoi des
endre visite à
er l'exposition
gnation, bou-
e Saint-Denis;
ris au milieu
t du tonnerre;
ais revenons à
ord les objets
us qui pouvez
occasions por-
exceptionnelle
es cartons : les
es confections
ne année sur
faire, d'excel-
e profiter.
ches et jolies,
d'être obligée
BOGUY.
DILLIAT.
EUAI VOLTAIRE

NŒUDS DE CORSAGE ET DE CHEVEUX

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de bal. — Tabouret régence. — Dix nœuds de corsage et de cheveux. — Ceinture romaine. — Ceinture Médicis. — Deux coiffures en cheveux. — Cette cette mignone. — Dentelle sur tulle. — Carré en velours. — Coiffure au corselet en velours. — Parure Médicis. — Parure Marie-Antoinette. — Veste au sicilienne. — Toilette de promenade. — Toilette de visite. — Blouse Watteau. — Toilette de bal. — Titania, sortie de théâtre ou de bal. — Bébé.

SUPPLÉMENT : Planches de modes colorées. Toilettes de mariées. — Planches de patrons et de broderies.



2. TABOURET RÉGENCE.



9. NŒUD VAN-GHEL.



10. NŒUD VAN-GHEL.



12. NŒUD LOUISETTE.



6. NŒUD CHANOINESSE.



5. NŒUD CHANOINESSE.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette de bal. — Jupe de satin blanc, unie, tombant presque à ras de terre, afin de laisser apercevoir le bout des souliers de satin blanc à bouffettes de blonde. Seconde jupe de gaze, recouverte et même de volants terminés par une blonde neigeuse des plus légères; une draperie de satin blanc, savamment chiffonnée, fait tête à la jupe, et se trouve terminée sur les côtés par un chou à larges pans également en satin blanc.

Longue tunique formant manteau de cour, entièrement recouverte d'un fol de crêpe monté en volants très-fourrés et enjolivés également de blonde neigeuse, qui rend cette toilette si gracieuse et si vaporosité; une traîne de roses avec feuillage varié retenu sur le manteau en draperie et se répète sur l'épaule droite en ailette. Collier en email et or. Dans les cheveux, choux de satin blanc et blonde au milieu duquel se trouve entouée une grosse rose assortie à la guirlande. — Toilette de M^{me} Cavally, 8, boulevard des Capucines.



8. NŒUD HÉLOÏSE.



11. NŒUD LOUISETTE.



3. NŒUD POMPADOUR.

ruban fond noir sur lequel court une guirlande de coquelicots, de marguerites et de linets; il se compose de trois coques; deux d'un côté, une de l'autre, de dessous laquelle ressortent les deux pans.

5 et 6. Nœud chanoinesse. — Il se fait à même du crêpe de Chine ou de la turquoise violet clair, et du velours violet foncé ou noir pris dans le biais de l'étoffe; les deux pans sont terminés par une frange à tête formant quadrille du ton violet le plus clair. Le nœud de cheveux n° 6 est assorti de forme et de nuances.

7. Nœud la Petite Reine. — Ce nœud est en ruban tissé de couleur; le fond est bleu et les fleuriettes sont des marguerites blanches. La disposition des coques est assez remarquable: on voit deux coques d'un côté, une coque de l'autre sur un pan, puis un second pan tombant au milieu; du nœud, en dessous de l'agrafe.

8. Nœud Héloïse en ruban façonné mauve; une guirlande de boutons de roses, aux



13. CEINTURE ROMAINE.



7. LA PETITE REINE.



4. NŒUD OLYMPE.



14. CEINTURE MÉDICIS.

2. Tabouret régence. — Modèle de M^{me} Locker, 3, rue de Rohan. La monture de ce joli tabouret de pied est en ébène vernissée; le modèle en est des plus nouveaux et des plus heureux. Le dessus est recouvert de velours d'un beau vert, sur le milieu duquel se trouve disposée une bande de tapisserie, pour l'exécution de laquelle nous n'avons qu'à faire des recherches dans les numéros précédents. Toutes les bandes qui ont de 12 à 15 centimètres de large peuvent servir pour garnir ce joli tabouret. Notre tapisserie noire, donnée le 19 janvier, peut fort bien servir à cet usage.

feuillages variés, court sur le tissu. Trois coques, dont une fort longue, tombent droites d'un côté, tandis que de l'autre une seule coque fait tête à deux pans.

9-10. Nœud van Ghel. — Nous donnons le nœud de corsage et celui de cheveux assortis; ils sont en crêpe de Chine gris bl ou bleu de l'Inde; une travers de velours noir se trouve au milieu des 4 coques et fait tête aux deux pans qui sont ornés de frange.

11-12. Nœud Louise. — Il se fait dans un ruban gros grain d'un beau violet; les pans sont ornés d'une frange à tête quadrillée. Le nœud de cheveux est assorti.

13. Ceinture romaine.

14. Ceinture Médicis.

15. Coiffure.

postiches, pour cheveux naturels.

16. Nœud racines droites.

17. Collier large coquille.

18. Dentelle pour chaque faire, plus 11 toises.

1^{er} rang. — 2^e rang. — 3^e et 4^e rang.

5^e rang. — mailles à l'envers, 3 mailles à l'envers, 1 maille simple, 4 mailles.

7^e rang. — mailles enroulées à l'envers, 1 maille ensemble à l'envers, 3 mailles à l'envers, 1 maille à l'envers, 2 mailles vers, 1 maille ensemble à l'envers.

13. Ceinture romaine. — Cette ceinture est en satin noir, rayée de larges raies de velours noir, tissé, et de raies plus étroites, vertes, rouges, jaunes et bleues.

14. Ceinture Médicis. — Modèle des galeries de Choiseul, rue Neuve-des-Petits-Champs. — Cette ceinture fort riche est en belle soie noire à gros grain, brochée d'une riche guirlande de fleurs aux couleurs vives. Ces fleurs sont un composé harmonieux de coquelicots, d'avoine, de bluet et de boutons d'or. Le bout de la ceinture est frangé.

15. Coiffure en cheveux. — Ainsi que nous l'avons déjà répété,



17. COLLIÈRE MIGNON.

les coiffures ont une tendance à devenir élevées et à laisser le moins de place possible aux postiches, du moins à ceux qui dissimulent la racine des cheveux. Notre modèle est à racines droites sur les tempes et derrière la nuque; des ondulations à l'eau forment des bandeaux à la russe, qui recouvrent deux tiges de marteaux Louis XV et deux grosses coques croisées avec larges frisons; parmi ces frisons, il est facile de semer quelques

2 mailles simples, 1 maille à l'envers; 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 1 maille simple.

11^e rang. — 2 mailles simples, 2 mailles ensemble à l'envers, 1 maille simple, 2 mailles ensemble à l'envers*, 9 mailles simples (2 mailles ensemble à l'envers, 1 maille simple 3 fois); 2 mailles ensemble à l'envers*, 3 mailles simples.

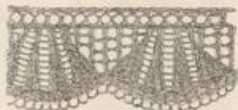
12^e rang. — 2 mailles à l'envers, 1 passe, 2 mailles ensemble à l'envers, 1 passe, 1 maille à l'envers*



15. COIFFURE EN CHEVEUX.



16. NŒUD GORDIEN.



18. DENTELLE AU TRICOT.

postiches, pourvu qu'ils soient invisibles et bien recouverts par les cheveux naturels.

16. Nœud gordien. — Cette coiffure est, comme la précédente, à racines droites; de petites mèches frisées folâtrant au pied des racines produisent un fort joli effet. Deux bandeaux à la russe superposés dominent le front; sur ces bandeaux viennent se ramener des coques de cheveux fort légères qui forment le nœud gordien; une épingle de jais est posée à la base des coques et leur sert de pied.

17. Collière Mignon. — Un large coquille de dentelle se trouve disposé sur un biais de turquoise rose qui forme transparent; un nœud, encadré par la même dentelle, est posé en guise de broche et réunit les deux parties du collier.

18. Dentelle. — Montez 16 mailles pour chaque dent que vous voulez faire, plus 11 mailles pour les deux lisérés.

1^{er} rang. — Mailles simples.
2^e rang. — Mailles à l'envers.
3^e et 4^e rangs. — Comme le précédent.

5^e rang. — 3 mailles simples, 3 mailles à l'envers, 1 maille simple*, 3 mailles à l'envers, 1 maille simple, 3 mailles à l'envers, 1 maille simple*, 4 mailles simples.

6^e rang. — 1 maille simple, 1 passe, 3 mailles simples* (1 maille à l'envers, 3 mailles simples 3 fois), 1 passe, 1 maille simple, 1 passe, 3 mailles simples*, 2 mailles ensemble à l'envers, 3 mailles simples.

7^e rang. — 2 mailles simples, 2 mailles ensemble à l'envers, 1 maille à l'envers, 1 maille simple; 2 mailles ensemble à l'envers*, 1 maille à l'envers, 3 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles ensemble à l'envers, 1 maille simple, 1 maille à l'envers, 2 mailles ensemble à l'envers, 1 maille simple, 2 mailles ensemble à l'envers, 1 maille à l'en-

vers, 1 maille simple, 2 mailles ensemble à l'envers*, 3 mailles à l'envers.

8^e rang. — 2 mailles simples, 1 passe* (2 mailles simples, 1 maille à l'envers 4 fois), 1 passe, 1 maille à l'envers, 1 passe, 1 maille à l'envers*, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 1 maille simple.

9^e rang. — 2 mailles simples, 2 mailles à l'envers, 1 maille simple, 2 mailles à l'envers*, 3 mailles simples, 2 mailles à l'envers, 1 maille simple, 2 mailles à l'envers, 1 maille simple, 2 mailles à l'envers, 1 maille simple, 2 mailles à l'envers*, 3 mailles simples.

10^e rang. — 1 maille à l'envers, 1 passe, 1 maille à l'envers, 1 passe* (1 maille à l'envers, 2 mailles simples, 4 fois), 1 maille à l'envers, 1 passe, 1 maille à l'envers, 1 passe, 1 maille à l'envers,

(1 maille simple, 1 maille à l'envers 4 fois répétée), (1 passe, 2 mailles ensemble à l'envers 4 fois), 1 maille simple, 1 maille à l'envers, 1 maille simple, 1 maille à l'envers, 1 maille simple.

13^e rang. — 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 1 maille simple, 1 maille à l'envers*, 9 mailles simples (4 mailles à l'envers, 1 maille simple, 3 fois répétées), 1 maille à l'envers, 6 mailles simples.

14^e rang. — 2 mailles à l'envers, 1 passe, 2 mailles ensemble à l'envers*, 2 mailles ensemble à l'envers* (1 maille simple, 1 maille à l'envers, 4 fois) (1 passe, 2 mailles ensemble à l'envers, 4 fois), 1 maille simple, 1 maille à l'envers, 1 maille simple, 2 mailles à l'envers.

15^e rang. — 2 mailles simples, 1 maille à l'envers, 1 maille simple, 1 maille à l'envers*, 9 mailles simples (1 maille à l'envers, 1 maille simple, 3 fois répétée, 1 maille à l'envers*, 6 mailles simples).

16^e rang. — 2 mailles à l'envers, 1 passe, 2 mailles ensemble à l'envers, 1 passe, 2 mailles ensemble à l'envers* (1 maille simple, 1 maille à l'envers, 3 fois), 1 maille simple, 1 passe double, 1 maille à l'envers (1 passe, 2 mailles ensemble à l'envers, 4 fois répétées); laissez le fil devant l'aiguille; 1 maille simple, 1 maille à l'envers, 1 maille simple, 1 maille à l'envers, 1 maille simple.

17^e rang. — 1 maille à l'envers (2 mailles ensemble à l'envers, 2 fois), 11 mailles simples, 1 maille à l'envers* (2 mailles ensemble à l'envers, 3 fois), 1 passe, 4 mailles à l'envers.

18^e rang. — 2 mailles à l'envers*, 1 passe, 2 mailles ensemble à l'envers*, 1 maille à l'envers.

19^e rang. — Mailles à l'endroit.

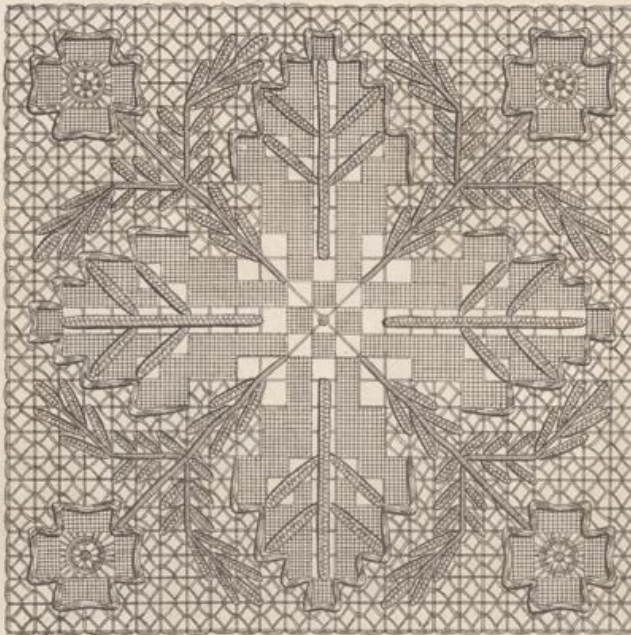
20^e rang. — Sombable.

21^e rang. — Sombable.

22^e rang. — Toutes mailles à l'envers.

23^e rang. — Rabattre.

19. Carré en guipure. — Ce carré est composé de 25 points; les dessins avec milieu se font plus en général que ceux en nombre pair; cependant plusieurs abonnés ayant



19. CARRÉ EN GUIPURE.

tièrement d'une riche broderie en soutache dans laquelle se trouve mêlé un é-mis de vrates perles de jais taillées. — Modèle de M^{me} Cavally.

22. Parure Médicis. — Posée sur un corsage de satin noir, cette parure rendra la toilette élégante; elle est en



20. CUIRASSE OU CORSELET (DEVANT).

réclamé des carrés de 26 points, nous en avons en voie d'exécution; quant à celui-ci, il est fort beau et sera apprécié par les dames amateurs de fillet, elles comprendront qu'il ne se compose cependant que de toile, point d'esprit, reliefs et roues tout simplement.

20-21. Cuirasse ou corselet (devant et dos). — Cette cuirasse ou corselet est en beau velours noir chamarré en-



22. PARURE MÉDICIS.



21. CUIRASSE OU CORSELET (DOS).

crêpe de Chine violet vivique; une riche frange de soie de même nuance, haute de 10 centimètres, l'encadre en forme de berthe; des bouquets de violettes enroulés dans leur feuillage forment l'agrafe du devant.

23. Parure Marie Antoinette. — Elle se fait en crêpe de Chine rose de Chine, plissée dans le biais à même l'étoffe, pour former draperie, et se renouer en pans coupés.



26. TOILETTE DE PROMENADE.

27. TOILETTE DE VISITE.

28. GLOUSE WATTEAU. — Modèles de M^{me} Cavally.



1873

Mais et Falmer, imp. à Paris

N° 57

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

15 Quai Voltaire à Paris

sur la poitrine
en tête; elle

24-25. Valenciennes (vue
derrière). —
broderie au
mané guirlande
sols au feu
illustre ce
qui se pose
lette décollé
met de faire
même toile
fins: pour o
bal. Une ri
russe en a
ge. — Mod
Cavally.

26. Toilette
menade. —
faïlle noire
drap amaz
terelle, reli
côtés, ornés
à tête illust
deries de c
man en car
Indes doubl
et illustre
broderie de
relief au p
peau de vol
plumes et d
dentelle. —
tre supplém
trons de ce

27. Toilette. — Jup
anglais noir
haut volant
tête. Tansq
gne couleur
mentée d'en
guldure de
ce posés à f
sant voir l'é
pon de des
dentelle en
tunique. Des
noirs serv
et rattaché
cu redingot
de feutre gri
de de vint
orné d'une t
mes naturel

28. Blouse
(voir, sur le
les patrons
blouse en g
tuelle). — J
noire, orné
volant mont
creux double
bleu marin.
teau en drap
rin, illustre
de broder
che et lace

blanche. Chapeau de velours bleu marin avec torsade en turquoise du même bleu, mais beaucoup plus clair.

29 Toilette de bal. — Robe de crêpe dona Maria rose tendre. Le jupon bouillonné est bordé dans le bas de deux volants froncés très-fourrés et formant neige. Le tablier est bouillonné et traversé par des bandes de rubans de velours pensée.



21. VESTE EN SICILIENNE (DEVANT).



23. FABRIE MARIE-ANTOINETTE.



25. VESTE EN SICILIENNE (DOS).

sur la poitrine; une blonde salinée la borde en biais comme en tête; elle est de même hauteur d's deux côtés.

24-25. Veste en sicilienne (vue devant et derrière). — Une riche broderie au passé formant guirlande de myosotis au feuillage léger illustre ce joli corsage, qui se pose sur une toilette décolletée et permet de faire servir une même toilette à deux fins: pour opéra et pour bal. Une riche dentelle russe encadre le corsage. — Modèle de M^{lle} Cavalry.

26. Toilette de promenade. — Jupon de faille noire; tunique de drap amazone gris tourterelle, relevée sur les côtés, ornée d'un volant à tête illustrée de broderies de chenille; dolman en cachemire des Indes doublé en ourson et illustré d'une riche broderie de fleurs en relief au passé; chapeau de velours orné de plumes et de barbes de dentelle. — Voir, sur notre supplément, les patrons de ce dolman.

27. Toilette de visite. — Jupon de velours anglais noir, orné d'un haut volant monté à tête. Tunique en vigogne couleur cèdre, agrémentée d'entre-deux de galpüre de même nuance posés à faux et laissant voir l'étoffe du jupon de dessous. Haute dentelle encadrant la tunique. Des nœuds de moire servent d'agrafes et rattachent la robe en redingote. Chapeau de feutre gris mode, lrisé de velours noir et orné d'une touffe de plumes naturelles.

28. Blouse Watteau (voir, sur le supplément, les patrons de cette blouse en grandeur naturelle). — Jupon de faille noire, orné d'un haut volant monté à plus creux doublés de florence bleu marin. Blouse Watteau en drap bleu marin, illustré de galons et de broderie en soutache et lacet de soie

La tunique, toute bouillonnée, est encadrée d'un velours pensée et de volants de blonde très-légers. Le corsetlet de la taille est de forme grecque; il encadre l'encolure des bras et vient se recroiser sur la poitrine; il est en velours violet encadré de blonde. Les fleurs sont blanches ou pensées, à volants.

30. Titania, sortie de bal. — Cette sortie de bal ou de théâtre est en gros reps de soie blanche doublé de satin blanc; elle forme étole devant, est à plus arabe derrière. La manche qui part de l'épaule a le style d'une manche de mac-farlan. Bordure de renard blanc dominant une frange mousseuse en soie frisée toute blanche. Jolies appliques de passementerie devant; derrière, larges rubans de moire blanche. Nœuds de ruban de moire blanche aux manches et au-dessous du capuchon, à la taille. Sur la tête, mantille en dentelle jetée en guise de capeline. — Modèle de M^{lle} Du Riez, 8, rue Halévy.

PLANCHE COLORIÉE

Première toilette de soirée. — Robe de poul de soie blanc, agrémentée de rouleautés de satin blanc. Deux doubles jupes formant châte par devant et poul derrière retombant sur le jupon légèrement à traîne; le tout orné d'un simple volant froncé, bordé d'un biais de satin et surmonté de deux rouleautés. Corsage à longues basques, pointues devant et derrière, et arrondies sur les hanches; le corsage est décolleté en carré; une chemisette de toile brodée, dite modestie, se pose à l'intérieur de ce corsage, dont le bord est encadré d'une blonde salinée. Voile de tulle de soie posé sur le sommet de la tête et retenu par le poul en fleurs d'orange.

Deuxième toilette de soirée. — Robe de tulle



29. TOILETTE DE BAL.

30. TITANIA. — Modèles de M^{lle} Du Riez.

tas blanc recouverte et voilée d'une seconde jupe en gaze de Chambéry très-claire; un haut volant d'application d'Angleterre, surmonté par une ruche à la vieille en taffetas blanc, retombant au bas de cette jupe. La tunique, arrondie devant, formant écharpe derrière, est également en gaze de Chambéry, ornée d'une dentelle assortie à celle du bas, mais plus basse. Corsage à pointes orné d'une haute entelle qui forme basque; le voile, en même étoffe que la robe, est à-dire en gaze, enveloppe entièrement la marie et retourne en écharpe d'un côté sur l'autre.

Toilette de cérémonie. — Robe de faille mauve ornée en draperie de dentelle de Chantilly de différentes hauteurs; des glands en passementerie et chenille mauve relèvent de place en place la draperie. Corsage à longues basques orné de volants de dentelle, plissés et froncés alternativement, et garni sur la poitrine d'une barbe de dentelle; cette barbe forme écharpe au tour du décolletage et se répète en épannelière sur le haut des manches. Chapeau de velours mauve; brides de satin, bouffe de plumes blanches et mauves mélangées.

PLANCHE DE PATRONS

Nous donnons avec ce numéro une planche de suppléments contenant les patrons et les broderies suivants :
Dolman du cos une 26 du journal.
Blouse Watteau du costume 25 du journal.
Voile de fauteuil à exécuter sur toile écorce.
Quille en soutache.
Entre-deux en broderie Renais-sauce.
Bande de broderie au plumetis avec encolure.
Col cavalier en broderie Renais-sauce.
Chiffres et noms demandés.

E. BOUVEY.

Toutes nos abonnés recevront, avec l'un de nos prochains numéros, la magnifique planche de tapisserie en couleur, que nous offrons à titre de prime gratuite. — Nous avons envoyé, à toutes nos abonnés, la table, le titre et la couverture de l'année 1872. Les acheteurs au numéro pourront se procurer cette couverture dans nos bureaux, ou la demander à leur libraire, moyennant 25 centimes.

COURRIER DE LA MODE

Si les bals ne font pas parler d'eux, en revanche les dîners vont leur train et les menus, si bien organisés par notre collaborateur et ami M. le baron Brisse, doivent être d'une grande utilité pour la plupart de nos lectrices. Les toilettes de dîner et de concert sont celles qui préoccupent le plus les femmes du monde en ce moment. Par cela même qu'il n'y a pas eu d'hiver jusqu'à présent ni de fêtes aristocratiques et officielles, la mode n'a rien produit de bien remarquable qui fasse type de toilette et sensation d'élégance. Il n'y a que les fraises Médicis et Marie Stuart, les manches avec crêvés et les justaucorps de l'époque qui aient un cachet d'originalité. Tout le monde ne peut pas s'habiller comme du temps de François II. Il faut une distinction innée, une taille souple et fine, bien modelée et pourtant svelte et élancée, pour que ces corsages, se dégageant en fraise autour des épaules, n'engouffrent pas celles qui les portent. Ce genre de robes Marie Stuart est très-grande dame, en velours noir brodé de jais et garni de vieux point d'Alençon tuyaillé en fraise sur une cannelure et s'échappant d'une rivière de jais lui servant de pied. La jupe de velours noir est très-longue et flottante, relevée d'un seul côté sur une jupe de satin blanc, quand on veut donner plus de genre et plus de style à la toilette, par une cordelière de passementerie cloutée de jais. Le corsage faisant justaucorps, remplaçant la tunique, est richement bordé de jais. On copie autant que faire se peut les costumes de Marie Stuart, et c'est pourquoi nous conseillons à nos lectrices de se coiffer dans le style de l'époque et du costume.

L'une des grandes hérésies de l'époque actuelle, c'est de porter une coiffure Marie-Antoinette avec un peigne à la girafe du temps de Louis-Philippe; une robe Louis XIV faisant tablier marquise et s'étalant en traine. Des gants du premier empire à 12 et 15 boutons, embolant le bras comme le ferait une jambièrre, et des éventails géant, ayant l'envers d'un parasol. Avec tous ces engins, on compose

un costume plutôt étrange qu'élégant, et qui n'est qu'un spécimen des anciennes modes qui ont existé. L'unité fait l'harmonie. Puisque certaines belles dames préfèrent se cacher plutôt que de s'habiller, elles doivent consulter les gravures du temps et les portraits des galeries du Louvre et du Musée de Versailles.

Pour revenir aux toilettes du jour, ou plutôt aux toilettes du soir, les corsages demi-montants, c'est-à-dire ouverts en cœur, ou décolletés carrément, l'emportent sur les corsages décolletés ronds qui sont tout à fait toilettes de bal. Non pas que les robes ayant un corsage demi-montant soient moins luxueuses et moins élégantes. Elles sont garnies, pour la plupart, de volants, de quilles et de tabliers de dentelle, soit en chantilly, en application de bruxelles, en point à l'aiguille, en dentelle de Bruges, en point d'Alençon, en dentelle d'Angleterre, en malines, en très-haute valenciennes.

Ce qui fait genre pour toilette de soirée, de bal et de dîner, avec les manches sultane, ce sont les gants de Saxe bruns frais, à six et huit boutons, et les gants de Suède blancs, également boutonnés ou s'enfilant comme une mitaine. Il est encore une actualité que les jolies tailles apprécient, parce qu'elles les font valoir, c'est la ceinture russe en cuir de Russie naturel, ou en maroquin noir, marron, gris ou violet, doublée de satin de même nuance ou de couleur tranchante.

Ces ceintures russes ou slaves, les peignes espagnols ou girafe, les fraises François II ou Médicis, et les éventails géants ont été jusqu'ici les seules actualités de la saison d'hiver. Si la température continue, nous arriverons à la floraison des lilas sans neige et sans glace.

Sur les vestes de chasse, les ceintures russes ont fait fureur, ainsi que les bottes de daim noir lacées sur le dessus du pied, pour mieux supporter les jambières et les guêtres boutonnées sur le côté. Les Dianas chasseresques qui montent à cheval, comme de fibres écyères qu'elles sont, préfèrent les bottes de daim gris ou de nuance chamois, avec jambières assorties. La chaussure joue le principal rôle dans la toilette féminine. On admet encore plus un chapeau fané qu'une chaussure douteuse. Le chapeau a pu être frais et joli, tandis qu'une chaussure de pacotille implique tout de suite une femme sans goût et sans élégance. Une femme bien chaussée acquiert tout naturellement une très-jolie tournure. Le pied étant bien assis, bien cambré et à l'aise, imprime à la démarche une élégance native et innée. Toute femme qui s'atrophie le pied sous le prétexte de l'amincir et de ressembler à une Chinoise, se donne les allures d'une grue qui saute sur un pied et sur un autre.

Vous êtes méchante, chère chroniqueuse, va-t-elle s'écrier.

Vraiment non : je suis juste et je dis la vérité. A mon point de vue, la chaussure doit passer avant tout autre objet de toilette. La femme élégante assortit toutes ses chaussures à ses costumes et à ses robes.

Les chaussures de costumes de ville se font en drap, en velours, en satin ou en chevreau tout mat, avec guêtres de chevreau piqué, selon le style de la toilette. Les semelles de chasse sont avec double liège. Ce genre de chaussures qui résistent à l'humidité et à la fatigue, quelque fortes qu'elles soient, est d'une élégance de grande dame. Le pied n'en reste pas moins mince et cambré. Les chaussures de toilettes de visite sont en velours et en satin, garnies de fourrure en rapport avec la toilette, soit de martre zibeline, de chinchilla, de petit-gris, de renard argenté et de skungs.

Les mules du matin s'entendent avec la robe de chambre. Si elle est en cachemire rose, la mule est en maroquin rose doublé de peluche rose, avec nœud cravate bien étalé en faille rose. Si elle est en cachemire bleu, la mule est en maroquin bien doublé de peluche bleue, avec nœud cravate en velours noir, ou bien en velours marron bordé de renard argenté, ou bien en velours vert bordé d'hermine, ou bien en velours nacarat bordé de chinchilla. Les souliers Louis XV, en velours, en satin et en chevreau noir ou de couleur, offrent aussi une grande variété et une grande fantaisie de nœuds décoratifs. Il y a le nœud écharpe, avec pans frangés en sole

floche et s'étalant sur le dessus du pied; le nœud pouf de style Louis XV, le nœud aigrette, le nœud cravate et le nœud alsacien. Ces différents nœuds sont mélangés de faille noire et de faille de couleur, les uns avec boucles anciennes en cailloux du Rhin, ou avec bouton fleurdelisé, ou avec pierreries, selon le costume. Pour toilette de bal, on choisit le soulier de satin, avec cothurne grec, ou la bottine de faille ou de satin, avec nœud de blonde ou de satin sur le dessus du pied ou tout uni.

Nous donnerons dans notre prochain courrier un avant-goût des modes printanières. — On y songe d'jà.

V^o DE RENNEVILLE.

LES MENUS DE LA SAISON

Février.

Le carnaval est dans tout son éclat. — L'heure des indigestions a sonné et on ferme la chasse!!! Plus de gibier!!! De par là loi, les bêtes pantes et les oiseaux de proie peuvent-ils en manger à l'aise. — Bon bien kur fasse, puisque nous sommes assez niais pour s'en abandonner, sous prétexte de conservation.

Cette disparition subite du gibier embarrasse fort les ménages qui tiennent à varier convenablement les rôis de chaque jour. J'ai chance de leur être agréable en leur en remettant quelques uns.

QUELQUES RÔTS A SERVIR EN FÉVRIER

Terrines ou pâtés de gibier.

Pâtés de poisson.

Galantine d'anguille.

Filets de bœuf à la gelée.

Dinde rôtie à la gelée.

Ces deux derniers rôts, *fruits*, sont servis découpés.

Poissons frits.

Noix de veau piquées.

Canard sauvage rôti, sauce à l'orange.

Sardines rôties, sauce aux pommes.

Quartier d'agneau rôti.

Il est bien entendu que, par *quartier d'agneau*, je désigne un ou deux de devant. Dans l'agneau, l'épaule est préférable au gigot, et doit avoir le pas sur lui dans toute maison qui se respecte.

On peut également servir pour rôti de belles épaules de bœuf montons. L'épaule de monton a un goût particulier, et, dit avec justice Grimod de la Rivière, est souvent d'une tendresse supérieure à celle du gigot.

LE BARON BRISSE.

CAUSERIE

Quoique la politique ait envahi les salons et que les mauvais romans cherchent à y prendre droit de cité, on cause dans le monde d'autre chose, Dieu merci! que de la Chambre et des femmes coupables. Ainsi, j'ai entendu l'autre soir défendre et attaquer avec un égal talent le livre du docteur Fournier, médecin des sourds et muets, dans lequel l'auteur refuse nettement aux animaux la moindre lueur d'intelligence.

Mais, malgré tout l'esprit déployé dans le combat dont j'ai été témoin, je ne trouve pas la question vidée, et quand j'entends médire des bêtes, que j'aime infiniment mieux que les sots, je ne résiste pas à entrer en lice et avec la langue et avec la plume, afin d'apporter ma part d'observations et d'anecdotes sur cet intéressant sujet.

D'abord, en commençant par le chien. Qui n'aime ces dévoués animaux qui défendent nos maisons, qui gardent nos troupeaux, qui amusent nos enfants, qui conduisent l'aveugle, qui sont nos compagnons de plaisir à la chasse et auxquels nous pouvons communiquer jusqu'à nos vertus? Ainsi, les religieux du mont Saint-Bernard n'en ont-ils pas fait les utiles auxiliaires de leur charité en les envoyant au loin chercher les voyageurs égarés dans les neiges?

Ceci est un fait et que personne ne peut nier; en voilà un autre dont je peux vous certifier toute la vérité.

Un officier de cavalerie, faisant partie du 1^{er} régiment de chasseurs d'Afrique, avait un chien qu'il appelait Kébir, et ce Kébir était non-seulement le plus estimable, mais encore le plus intelligent animal qu'on pût rencontrer; il avait le courage du lion et la prudence du serpent; et, bien qu'il ne sût pas lire, il portait les lettres de son maître sans jamais se tromper

d'adresse. s'en allant quand le spect de la honnête ca gens.

De plus, lieu à la r vous ne s'adroit ami qui s'était Kébir, po gie de l' tucieux sources que Kébir victoire lu thaque.

Et le chenge, celu de M. de Cl pas, je sup

— J'ai pendant et personne; o salon à la g l'adroit ami On le cares de vouloir seul qu'il v tant qu'un comme le a fidèle à un Le chat vit quand il ve tout ce qu'i travaille à l mal conver

Que dite pas? Seule et honnête sonnant a

Mais ce a ques qui com ment des c un certain un corbeau

coit un hot son arme, d jamais que l'oiseau. M

bloton à la de la charq corbeau de pondra peu

couines à certainsmes passé un re recuiera pas

Maintena cette charn est pour no terons-nous

touchant à douces et in fririent un

si divisée en la famille e se réunisse

mille qu'el truisent leu appel réuni

Comme a quelques a rapport pou malheureux

coulant d'ou des gouttier saya d'abor

toutes ses f elle resse peler ses c

chirants; al entre le pou courtrent c

elles étaient desinait ur commençan

à leur tour, en passant palette capiv point, se su dresse, qu'e délivrée.

Mais je n'

d'adresse. Il conduisait les malades à l'hôpital; il s'en allait au marché avec un panier à la gousle, et quand le marchand ne lui rendait pas la monnaie de sa pièce, il le mordait à belles dents pour graver le respect de la probité dans son cœur et ailleurs encore. Cet honnête caniche ne pouvait pas souffrir les malhonnêtes gens.

De plus, il avait un flair admirable pour deviner à une lieue à la ronde les amis ou les ennemis des chiens, et vous ne sauriez croire les marches et contre-marches de l'adroit animal, pour éviter un certain chef d'escadron qui s'était fait à lui-même le serment d'exterminer Kébir, pour le punir de certains méfaits, car, je suis obligé de l'avouer, mon héros n'était pas parfait! et l'astucieux Ulysse, lui-même, ne déploya pas plus de ressources quand il eut à lutter contre le fougueux Ajax que Kébir n'en déploya pour sauver sa peau. Aussi la victoire lui demeura-t-elle, comme jadis au roi d'Ithaque.

Et le chat, ce parfait égoïste, est-il dénué d'intelligence, celui-là? Écoutez un peu, sur ce sujet, l'opinion de M. de Chateaubriand, chez qui l'esprit ne manquait pas, je suppose!

« — J'ai me dans le chat, disait-il, ce caractère indépendant et presque ingrat qui ne le fait s'attacher à personne; cette indépendance avec laquelle il passe du salon à la gouttière, prouve une philosophie profonde. On le caresse, il fait le gros dos, et souvent il a l'air de vouloir vous caresser vous-même, mais c'est à lui seul qu'il veut plaire en agissant ainsi, la caresse n'étant qu'un plaisir physique qu'il éprouve, et non, comme le chien, la naïve satisfaction d'aimer et d'être aimé d'un maître qui l'en remercie à coups de pieds. Le chat vit seul et n'a nul besoin de société; il obéit quand il veut; fait l'endormi pour mieux voir et griffer tout ce qu'il peut griffer. Buffon a maltraité le chat; je travaille à sa réhabilitation, et j'espère en faire un animal convenablement honnête à la mode du temps. »

Que dites-vous de ce portrait? Il est joli, n'est-ce pas? Seulement, au nom des amis de cette aimable et honnête espèce, je proteste contre l'épithète malsonnante appliquée à la fidélité des chiens.

Mais ce ne sont pas seulement les animaux domestiques qui comprennent et montrent un grand discernement des choses; ainsi vous le rencontrez même dans un certain nombre d'animaux sauvages. Par exemple, un certain esculap à tire-d'aile d'aussi loin qu'il aperçoit un homme portant un fusil; que celui-ci dissimule son arme, qu'il rampe à la façon des Sionx, ce ne sera jamais que par accident qu'il arrivera à la portée de l'oiseau. Mais si, au contraire, le promeneur tient un bâton à la main, il aura beau se livrer aux manœuvres de la charge en douze temps, coucher en joue et même corbeau de l'heure avec sa canne, celui-ci répondra peut-être par le plus narquois de tous les coups à cette plaisanterie de mauvais goût; mais bien certainement, tant que le personnage n'aura pas dépassé un rayon d'une vingtaine de mètres, l'oiseau ne reculera pas d'une patte.

Maintenant, si nous voulons parler de l'hirondelle, cette charmante amie emplumée dont le nid, dit-on, est pour nos maisons un heureux présage, ne constaterons-nous pas que rien n'est plus curieux et plus touchant à étudier que l'esprit de conduite et les mœurs douces et inoffensives de ces intéressants oiseaux qui offrent un bel exemple à suivre à notre pauvre société si divisée entre elle; ainsi, chez l'hirondelle, l'amour de la famille est inné; c'est toujours en famille qu'elles se réunissent, qu'elles traversent les airs, c'est en famille qu'elles vivent, qu'elles chassent, qu'elles construisent leurs nids; et, au moindre danger, un seul appel réunit toute la famille autour d'elles.

Comme exemple bien frappant de ce fait, il y a quelques années, un de nos savants racontait, dans un rapport pour l'Institut, avoir vu une hirondelle qui, malheureusement, s'était pris la patte dans le nid coulant d'une ficelle dont l'autre bout tenait à l'essai des gouttières de ce même palais de l'Institut; elle essaya d'abord de se sortir de peine en se débattant de toutes ses forces; mais voyant que, loin d'y réussir, elle resserrait son lien au contraire, elle se mit à appeler ses voisines à son aide en poussant des cris déchirants; alors de tous les côtés du vaste bassin, placé entre le pont Neuf et les Tuileries, les hirondelles accoururent en poussant à leur tour des cris aigus, et elles étaient en si grand nombre, que leur battement dessécha un large nuage noir dans le ciel. Puis, en commençant par celles qui étaient le plus voisines de la victime qu'il fallait délivrer, toutes vinrent chacune à leur tour, comme dans une course de bagues, donner en passant un coup de bec à la ficelle qui attachait la patte captive, et ces coups, tous dirigés sur le même point, se succédèrent si rapidement et avec tant d'adresse, qu'en moins d'un quart d'heure leur amie fut délivrée.

Mais je n'en finirais pas, si je voulais vous raconter

tous les traits fins et charmants qui peuplent ma mémoire à l'endroit de ces pauvres animaux que M. le docteur Fournier vous dit être des bêtes, et je terminerai en vous déclarant, moi, que si, comme il le prétend, il n'y avait pas une lueur d'intelligence dans leur cerveau, je renonce à en posséder un grain dans la mienne.

C^{me} DE BASSANVILLE.

LES CONSEILS DU DOCTEUR

L'apparition d'un nouveau rédacteur dans les colonnes de la *Revue de la Mode* vous causera peut-être quelque surprise, surtout lorsque vous allez apprendre que ce nouveau venu est un grave docteur en médecine. Que vient faire un docteur, en effet, dans la *Revue de la Mode*? Qu'y a-t-il de commun entre une robe de soirée, une brillante coiffure, un éclatant costume de bal ou de soirée, entre les mille petits chiffons qui vous occupent et ce disciple d'Hippocrate dont vous passeriez volontiers toute la vie?

Vous n'avez peut-être jamais réfléchi que la mode a parfois des exigences perfides. Elle sert souvent en hiver ce qu'elle devrait garder pour l'été, et réserve pour le printemps ce qu'elle devrait donner en automne. Tantôt elle vous enserme dans des costumes qui vous étranglent, tantôt elle vous oblige à vous décoller au point qu'on dirait que l'étoffe a manqué chez le marchand. D'autres fois, c'est sous une avalanche de faux chignons qu'elle vous ensevelit ou sous une couche de poudre parfumée qu'elle déguise votre charmant visage. Tous ces caprices de la mode ne sont pas sans danger, aussi votre journal, a-t-il voulu, pour être complet, mettre le remède à côté du mal. Je suis convaincu d'ailleurs que vous préférez votre santé à votre toilette, et vous ne serez pas fâchées de trouver les moyens de satisfaire vos goûts tout en évitant les dangers qui peuvent en être la conséquence. C'est justement ces moyens que nous nous proposons de vous indiquer, c'est-à-dire l'hygiène de chaque saison relative aux changements de température, aux vêtements les plus convenables, à l'alimentation la mieux appropriée aux habitudes et aux maladies régnantes. C'est principalement sur ces dernières que nous insisterons davantage, vous montrant autant que possible les précautions à prendre pour les éviter et les moyens les plus simples de les combattre. Enfin, nous passerons en revue toutes les petites indispositions qui vous peuvent atteindre, vous faire souffrir sans compromettre gravement votre santé. Vous pourrez vous en débarrasser vous-mêmes sans l'intervention d'un homme de l'art, qui n'est pas toujours à votre portée, surtout à la campagne, ou qu'on néglige d'appeler, parce que le cas n'est pas jugé assez grave.

Vous voyez donc que la collaboration d'un médecin dans la *Revue de la Mode* pourra vous être de quelque utilité, et je suis persuadé d'avance que plus d'une de mes lectrices, si mes conseils sont écoutés, aura évité à la fin de l'année qui commence bien de petites indispositions, quelque grave maladie et peut-être même la mort; car lorsqu'une maladie se déclare, on ne sait jamais comment elle finira, et il vaut bien mieux la prévenir qu'être obligé de la combattre.

Le champ que nous avons à parcourir et que je viens de vous indiquer en quelques lignes est extrêmement vaste, aussi je me demande par où nous allons commencer.

L'hiver n'a pas encore paru, pour ainsi dire, cette année; mais il est fort à craindre que les froids ne viennent nous surprendre tout d'un coup, un jour ou l'autre; et d'ailleurs la température dont nous jouissons, sans être rigoureuse, ne doit pas nous dispenser de prendre certaines précautions. La femme est beaucoup plus sensible que l'homme à l'action du froid, et les jeunes filles beaucoup plus encore que la femme adulte; c'est aussi à elles que nous voulons surtout nous adresser. Le froid diminue la transpiration cutanée si nécessaire à la santé; il retoule le sang dans les viscères intérieurs, principalement dans les poumons, et la peau, sous cette influence, se décolore promptement et prend cet état particulier qu'on désigne communément sous le nom de *char de poule*. Le sang se concentre dans le cerveau, surtout quand le froid agit sur la tête. De là une difficulté toujours croissante dans les opérations intellectuelles: les sens se troublent, les mouvements deviennent impossibles et la chute est inévitable, si l'on est debout.

Je ne crains point pour vous les mêmes accidents; mais si vous vous exposez au froid, les effets, pour être moins graves, n'en seront pas moins certains. Votre peau, si délicate, peut devenir le siège d'un érysipèle,

de nombreuses engelures; une angine plus ou moins grave saisira votre gorge; vos poumons seront menacés d'un catarrhe, d'une bronchite susceptible de dégénérer en phthisie; les douleurs, les rhumatismes, pourront venir paralyser vos membres.

Cette énumération vous épouvante, vous terrifie sans doute; mais rassurez-vous, je vous indiquerai prochainement les moyens de tout éviter, de tout guérir.

Je vais terminer aujourd'hui en vous donnant un petit conseil, tardif peut-être pour cet hiver, mais dont quelques-unes d'entre vous profiteront certainement. Je veux vous parler de la chauffelette.

Ce petit meuble, depuis si longtemps en usage, est très-nuisible à la santé. Cela vous étonne, mais c'est la vérité: je vais vous le prouver. Le charbon qu'on y introduit dégage deux gaz invisibles, l'acide carbonique et l'oxyde de carbone; or, ces deux gaz sont précisément les agents de l'empoisonnement par asphyxie. Je ne veux pas dire pour cela que vous ayez mourir asphyxiés; ces gaz se dégagent en trop petite quantité pour produire cet effet; mais vous ne pouvez pas faire autrement que de les respirer, et de là ces maux de tête, ce malaise, cette migraine dont vous ne vous êtes jamais rendu compte. — D'un autre côté, les membres inférieurs, sous l'influence de la chauffelette, se trouvent souvent à une température très-élevée, et comme on quitte parfois brusquement sa chauffelette pour sortir au grand air, ou pour passer même dans une pièce froide, il n'en faut pas davantage pour déterminer des douleurs rhumatismales. Ces deux inconvénients, sans parler de beaucoup d'autres que je me dispense de vous signaler, doivent vous suffire pour rejeter l'usage de ce petit meuble dangereux. On le remplace avantageusement par un vase quelconque rempli d'eau chaude.

DOCTEUR ISARD.

LA JUNON

(Suite)

On déjeuna donc et d'un appétit crânement ouvert; mais sans ribote aucune, honorablement.

Après le déjeuner, on fit un somme.

Pendant ce temps-là, les douaniers balotaient la forêt, tous les environs.

Vers trois heures de l'après-midi, le petit gars nous révéilla en disant:

— Voici les habits verts qui redescendent du côté du bois; tenez-vous le long de la grande haie, par le chemin creux, on ne vous verra point.

Ainsi fut fait, et chacun s'en retourna chez lui comme un bon bourgeois, les deux mains dans ses poches. Une chose m'inquiétait cependant; les balots étaient cachés, oui... mais non point saisis.

Je retournai donc, vers la soirée, à la métairie du père Thibault.

Qui fut étonné, ce fut moi, lorsque j'aperçus en faction devant la porte le brigadier Jacquelin, auquel Thibault lui-même tenait complaisamment société.

— Hé! hé! dis-je en façon de contenance, qu'est-ce qu'il y a donc aujourd'hui, père Jérôme?

— Est-ce que je sais, moi! répondit-il; ces messieurs de la douane se sont mis en tête que je faisais la contrebande; ils ont tout bouleversé chez moi durant quatre ou cinq heures d'horloge, et se sont enfin retirés les mains vides. Il n'était que temps, d'ailleurs, ça commençait franchement à m'étioler, j'allais me ficher tout rouge. Mais le brigadier, ce vieux têtard, s'est mis de planter là, jusqu'à ce qu'un de ses hommes vienne le relever... et ainsi de suite, ce qui finira par n'être pas drôle.

Je n'étais néanmoins qu'à demi rassuré par cette explication, et, tout en souriant derechef:

— C'est votre amitié pour moi qui vous vaut ce désagrément, reprit-il; pardon, père Toine! voilà ce que c'est que d'avoir une mauvaise réputation. Je n'oserais plus dorénavant vous rendre visite, ni même entrer chez vous le soir.

— Par exemple! se récria le digne fermier, entre Jean-le-Coq! entre donc!... vous permettez, brigadier?

Jacquelin ne répondit que par un geste de dignité glaciale, et nous passâmes.

Mais à peine eûmes-nous tourné le coin de la maison qui masquait à moitié la grande porte:

— Ah ça! fit Antoine, ne vas-tu pas me débarrasser de tes ballots? ça me gêne.

— N'alle pas de souci là-dessus: j'en ai déjà trouvé le moyen.

— Quel moyen?

— Tu vas amener ta charrette au-dessous de la lucarne du grenier, juste au long du jardin, en travers du chemin qui conduit à la barre, et tandis que ton gouslard te jettera les bottes de foin, ton autre domestique détournera tout doucement les ballots et les fanifera de même au milieu de la charretée. As-tu compris?

— Parfaitement. Mais si le brigadier?...

— Sois donc tranquille, je me charge de l'amuser, moi. Avertis tes hommes sans en avoir l'air et promets-leur de ma part un fameux pourboire.

— Convenu; mais je m'en vais toujours fermer la barrière.

— Au contraire, ouvre-la toute grande et fais la chose absolument comme lorsqu'il s'agit de porter à Lisieux ton fourrage. Le brigadier n'y verra que du feu, j'en réponds, et qui sait même! peut-être nous donnera-t-il un coup de main.

Ayant ainsi donné mes instructions, je fis deux ou trois tours par-ci par-là, pour bien m'assurer qu'elles étaient exactement suivies, puis, je me retirai vers Jacquelin.

Il parut tout d'abord vouloir éviter la conversation. Mais le saluant d'une façon des plus polies :

— Brigadier, lui dit-je, permettez-moi de vous annoncer une nouvelle qui vous fera plaisir, du moins je l'espère, et à votre nièce aussi.

— Quelle nouvelle?

— J'ai renoncé pour toujours à la contrebande et redeviens définitivement pêcheur, rien que pêcheur... parole!

Le vieillard ne put dissimuler un mouvement de satisfaction; mais presque aussitôt il se prit à secouer la tête d'un air incrédule.

— Parole, repris je; vous verrez prochainement une jolie barque toute neuve atterrir à Villerville; ce sera la *Rosier*, la barque à Jean-le-Coq, ses seules amours... et peut-être que, dans une année, dans quelques mois... convaincu par vos propres yeux de mon revirement complet, de ma franchise et bonne conduite... peut-être que votre nièce n'aura plus de mauvais rêves et que vous cesserez de m'avoir en aversion, de me haïr.

— Je ne te hais point, Jean Tranchelevant, répliqua Jacquelin avec une certaine émotion qui me gagna moi-même; un bon chrétien ne doit haïr personne, et, tu le sais, j'ai de la religion. Seulement, l'État m'a confié un devoir; ce devoir, je le remplis et le remplirai jusqu'au bout.

— C'est trop juste, balbutia-t-il avec un commencement d'embarras; permettez-moi cependant de vous le dire, brigadier... vous êtes un bien rude homme pour les fraudeurs!

— Je l'avoue! répliqua-t-il d'un ton ferme, je ne les aime point, je voudrais en délivrer le pays; car, non-seulement ils font tort à l'État, mais encore ils débâchent, ils corrompent, ils perdent un tas de pauvres garçons qui, sans eux, seraient restés d'honnêtes travailleurs, d'honnêtes gens.

Tu dois en savoir quelque chose, Jean-le-Coq... puisque tu les connais, puisque tu commences à te repentir de les avoir connus!

Je me sentais d'autant plus interdit, d'autant plus honteux de cette douce et paternelle morale à laquelle je devais si peu m'attendre, que, durant ce même temps, la charrette s'emplit de foin et que, dans ce même foin, je voyais du coin de l'œil s'insinuer mes ballots.

Jacquelin poursuivait et presque avec des larmes dans les yeux :

— C'est étonnant comme la maladie de ma pauvre Rosier, comme la crainte de la perdre... comme le chagrin de la voir souffrir, m'ont éclairé, m'ont attendri, m'ont vieilli le cœur! Ah! Jean Tranchelevant, Jean Tranchelevant, si tu savais combien je voudrais la voir heureuse!

— Bien vrai, père Jacquelin, bien vrai?

— Je te le dis à mon tour, parole! Mais ce que je désire avant tout, c'est d'en finir avec la bande à laquelle tu t'étais associé... dont tu ne fais plus partie désormais, je veux bien le croire. Il y a des gens qui ont la passion de leur état; vois-tu bien,

je suis de ceux-là, moi... oui, moi, le père Jacquelin. Toute mon ambition, tout mon bonheur, ce serait qu'on pût dire, le jour où je prendrai ma retraite: il a détruit la fraude sur la côte de Honfleur, il n'y a plus de contrebandiers à Villerville.

— Et si je vous donnais cette joie-là, ce triomphe-là! m'écriai-je avec un sincère entraînement; je connais les fraudeurs, vous le savez... ils me redoutent, ils me respectent, ils m'aiment... Eh bien! si je leur dis: il faut vous amender, comme moi, il faut renoncer à toute espèce de contrebande sur cette partie de la côte... je ne veux plus que vous braconniez sur les terres du père Jacquelin, je vous le défends!

— Ah! si tu faisais cela, Jean, si tu faisais cela... — Gare! interrompit le charretier qui, déjà sur nous, arrivait tout à coup à la tête de ses chevaux, gare!

Nous nous dérangeâmes, Jacquelin et moi, pour laisser passer la voiture.

Mais ne voilà-t-il pas qu'au moment de franchir la barre, la roue droite tombe dans une ornière et butte contre un tas de pierres.

Thibault s'empressa d'accourir et me pria de l'aider de remettre en bon chemin la charrette.

Mais la damnée roue tenait ferme et ne démarrait point.

Tout en redoublant d'efforts, le père Toine clignait de l'œil vers le douanier, comme pour me dire :

— Voici le vrai moyen de lui jurer le tour au grand complet... Va donc!

— Ah! maintenant, je n'osais plus.

— Brigadier, dit tout à coup le père Toine, brigadier, donnez-nous donc un coup de main!

Pauvre père Jacquelin! il se trouvait en veine de complaisance; il posa son fusil contre la haie; il se mit à pousser à la roue.

Le charretier riait sous cape et le père Toine aussi.

Moi, je n'osais plus même lever les yeux.

La voiture fut enfin remise à flot et s'éloigna vers la hauteur.

Après avoir causé quelques secondes avec nous, Thibault rentra dans la ferme.

Le brigadier reprit sa carabine et comme prenant congé de moi :

— Adieu, Jean, me dit-il, adieu... ou plutôt au revoir! je ne veux pas m'expliquer davantage aujourd'hui. Je te dois déjà une fière satisfaction, presque un triomphe!

— Un triomphe? répliquai-je, fatalement poussé par une sotte vanité de fraudeur. Comment entendez-vous cela, brigadier?

— Ne viens-tu pas de m'avouer que tu baissais pavillon devant moi, que tu te déclarais enfin vaincu?

Le croiriez-vous, messieurs, j'eus assez peu de générosité, je fus assez orgueilleux, assez imbécile, assez lâche, assez fou, pour ne pas même laisser cette petite consolation, cette prétendue victoire au vieillard et je lui répondis :

— Vaincu!... vaincu, moi, Jean-le-Coq! oh! que non pas! c'est par pure honnêteté de cœur que je donne ma démission de contrebandier; mais on pourra dire au moins que j'ai fini par un coup de maître!

Et comme le brigadier semblait m'interroger du regard, je lui montrai la voiture qui allait disparaître au revers du côteau, déjà presque assombri par le crépuscule, et je me mis à ricaner d'un ton vainqueur :

— Vous voyez cette charretée de foin?... eh bien! les ballots sont dedans!

Vous dire l'indignation, la soudaine colère du brigadier, ce serait impossible.

Il s'élança sur le chemin qu'avait suivi la voiture, et, bien que le conducteur fût hors de portée de l'entendre, il lui cria :

— Arrêtez! au nom de la loi, je vous l'ordonne... arrêtez! arrêtez!

Une voix lui répondit, celle du douanier qui venait précisément le relever de sa faction et qui, déjà, bien qu'à certaine distance encore, s'empressait d'accourir à l'appel de son chef.

J'eus peur des suites que pouvait avoir mon in-

solente fanfaronnade, je me jetai sur lui, cherchant à le tenir, à le faire taire.

Mais, intrépide dans ce moment-là, il voulut passer outre, il me menaça de sa carabine, il l'arma.

Vivement, je saisis le canon du fusil, je m'efforçai de prendre à bras le corps le brigadier.

Il y eut entre nous une lutte courte, mais vive. Dans cette lutte, le coup partit.

Nous tombâmes tous les deux à la renverse.

Je me relevai presque aussitôt sans blessure aucune.

Mais, hélas! le pauvre Jacquelin restait étendu dans l'herbe, sans mouvement!...

Je m'enfuis.

CHARLES DESLYS.

(La suite au prochain numéro.)

LES FRANÇAIS RÉCOMPENSÉS

A L'EXPOSITION DE MOSCOU

Le *Journal officiel* vient de publier la liste des récompenses accordées aux exposants français, à la suite de la grande exposition de Moscou.

La maison J. Hermann-Lachapelle, de Paris, ne pouvait manquer de figurer dans cette nomenclature, et nous voyons, en effet, que la Société impériale des Amis des sciences, près l'Université de Moscou, « considérant le rapport des experts de l'Exposition polytechnique, et d'après la décision du conseil des récompenses, a accordé à M. J. Hermann-Lachapelle « la grande médaille d'or, pour la perfection de ses machines à vapeur verticales locomobiles, horizontales, et de ses appareils à boissons gazeuses. » C'est la plus haute distinction que le jury ait accordée aux concurrents dans la section technique.

Cette infatigable maison, qui prend part à tous les concours de l'industrie, à l'intérieur et à l'étranger, ne cesse d'y soutenir vaillamment l'honneur du drapeau national.

M. J. Hermann-Lachapelle appartient à cette catégorie des hommes utiles et pratiques qui mettent leur patriotisme à maintenir partout, et dans toutes les occasions, la supériorité de la France. Il est du nombre des politiques sensés qui ont à cœur de démontrer à l'étranger qu'il est dans notre pays, que l'on croit si démoralisé, des individualités qui marchent sur le terrain de l'industrie sans se laisser distraire, et d'un pas constamment victorieux, ainsi que M. Hermann-Lachapelle a réussi à le faire à Londres, Atlanta, Santiago, et aujourd'hui encore à Moscou. Ces hommes, amis du progrès réel, avancent toujours vers le seul but qui puisse assurer aux nations les richesses impérissables, la véritable indépendance et la seule liberté durable, parce qu'elle s'appuie sur le travail et sur la paix.



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

Habitue-toi à user de la liberté sans licence.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POUJIN, 13, QUAI VOLTAIRE

Le numéro

SOMM

CHATELAIN : T
ser ou de
Deux entr
desse remai
dure en h
sance. —
des avec m
Fleurs en
haut et pla
sité). —
en guipure
Léona. —
— Toilette
Toilette d
Manteau p
de cérémonie

SUPPLÉMENT
modèle coloré

EXPLI

DES GR

4. Toilette
de corsage
de velours
en colonnes
soutache d'
tunique en
en appliqué
terre à fleur
mant encadré
tunique est
retournée
par des nœuds
corse. Un
corse retombe
sur la tunique
de Mme De
Halévy.

2 à 4. E
bordure en
naissance.
rio renaisse
plus presq
bles : robes
de baby, to
loutises de
vire-judas,
teuil, desou
rideaux, et
« agrément
« joli tra
principes
ous.

Cette br
sur toile un
écru, et at
te; l'on est
tes maies
ton boucro
transparent
plus par de
Venise.

Je vous
cer au défi
c'est-à-dire
celle-ci, le
quels vous
rettes en f
terminer a